



QUATRIÈME ANNÉE.

DIMANCHE 49 AOÛT 1855.

NUMÉRO 33.

On s'abonne à l'imprimerie
du Gouvernement.

Prix: 12 fr. PAR AN.

payables par trimestre et
d'avance.

MESSAGER

ANNONCES: 1 franc la ligne.
Caractère 9 points (pet.-rom.)

AU COMPTANT.

S'adresser à l'imprimerie du
Gouvernement.

DE TAHITI.

PARTIE OFFICIELLE.

MAJORITÉ.

Par ordre de M. le Chef de division, Commissaire impérial, Gouverneur des Etablissements français de l'Océanie, en date du 12 août.

M. Coffyn, chef de bataillon du génie, débarque de l'avis à vapeur le *Duroc* et reprend à terre la direction de son service.

Par ordre de M. le Chef de division, etc., en date du 13 août, M. le capitaine de frégate Roy, Commandant particulier de Tahiti, cesse, à partir de ce jour, de remplir les fonctions de Commissaire impérial, P. E., et reprend celles de chef d'état-major de M. le Gouverneur Du Bouzet.

Le 14 août, le Chef de division, Commissaire impérial, a transporté son guidon de l'avis à vapeur le *Duroc* sur la corvette la *Moselle*.

NOUVELLES DIVERSES.

Dimanche dernier, 12 du courant, au moment où paraissait l'article du *Messager*, dans lequel nous regrettions l'absence de M. le Gouverneur Du Bouzet à la fête de Pâca, et nous exprimions les inquiétudes que nous causait le sort des personnes naufragées sur la corvette l'*Aventure*, l'avis à vapeur le *Duroc* est arrivé sur notre rade, portant le guidon de chef de division, que la *Moselle* a salué de 15 coups de canon. Le *Duroc* est venu de la Nouvelle-Calédonie en 19 jours. Le 25 juillet, les officiers et l'équipage de l'*Aventure* étaient partis pour France à bord de trois mâts-barque anglais *Sultana*, qui doit passer par le détroit de Torres et relâcher au Cap. M. le Gouverneur n'est descendu à terre que dans la soirée; il a été reçu au débarcadère par M. le Commandant particulier; conformément à ses instructions, il ne lui a pas été rendu d'honneurs. Il ramène avec lui, M. le chef de bataillon du génie Coffyn, M. Bérard, sous-commissaire de division, M. de Crouy-Channel et Bourdais, son aide-de-camp et son secrétaire.

Nous insérerons les détails ci-après qui nous ont été communiqués sur le naufrage de la corvette l'*Aventure*.

L'*Aventure* s'est perdue le 28 avril à 2 h. 45 m. du matin, sur l'extrémité N. E. du récif qui entoure l'île des Pins.

Une erreur de position, qui la plaça de 7 ou 8 milles plus à l'Ouest qu'elle ne l'est réellement, et des courants S. O. d'une force inusitée, sont les causes qui ont amené ce malheureux événement.

On n'aperçut la terre qu'un jour. La corvette violemment secouée fut remplie d'eau en très peu de temps, mais le grément et la mâture résistèrent heureusement à tous les chocs et l'on put mettre les embarcations à la mer sans accident.

Le sauvetage s'opéra avec ordre et célérité, et à 3 heures et demie de l'après-midi tout le monde était à terre.

Les voiles, tentes, etc., servirent d'aloi provisoire.

Le chef et les habitants de l'île firent aux naufragés l'accueil le plus hospitalier; d'un autre côté les missionnaires dont le dévouement est sans bornes, accoururent de l'autre extrémité de l'île et mirent tous leurs moyens à la disposition de nos marins.

Un croiseur commandé par M. Ankerson, lieutenant de la marine anglaise, avait été expédié le lendemain du naufrage à Port-de-France, et y rencontrera près de la rade de la

anglais qui à son tour put communiquer avec l'*Hydrographe* dont le capitaine accourut en toute hâte sur le lieu du sinistre.

Quelques jours après arriva la *Sorcelle* qui emporta une grande partie des hommes et des objets sauvés.

Un détachement commandé par M. Lachave, enseigne de vaisseau, resta à Upe et s'occupa activement de continuer le sauvetage. Enfin la *Sorcelle* expédiée de nouveau les ramena tous à notre Etablissement.

On a pu enlever plusieurs canons et affûts, des mâts d'hubris, espars, voiles et pièces de grément; mais tous les vivres et objets placés dans le faux-pont et la cale ont été perdus, ainsi que la presque totalité des effets appartenant à l'état-major et à l'équipage.

Mercredi dernier, 15 août, la fête de S. M. l'Empereur a été célébrée à Papeete avec toute la solennité possible. A 7 heures du matin, M. le Commissaire impérial, accompagné du Commandant particulier et de plusieurs chefs de service et officiers, a passé la revue des troupes et assisté au défilé commandé par M. le capitaine d'Artillerie: Perraud. A 8 heures, au moment où les bâtiments sur rade lissaient leurs pavots et où la *Moselle* faisait une salve de 21 coups de canon, il s'est rendu, avec tous les officiers et employés civils et militaires de la colonie et de la subdivision, à la chapelle de l'Etablissement pour assister à la messe et au Te Deum qui l'a suivi; Monseigneur d'Axier a officié lui-même, accompagné de M. l'abbé Augereau, aumônier de la station, et du P. Hyppolite. La batterie de campagne a salué de 21 coups de canon au moment où Monseigneur a entonné le *Te Deum*, après avoir récité les prières pour le chef de l'Etat et la fin glorieuse de la guerre entrepris par les puissances alliées.

A 10 heures et demie du matin ont eu lieu les régates auxquelles a assisté M. le Gouverneur. Le prix d'embarcations européennes a été gagné par la balénière du commandant du *Duroc*, patron Nekelman. Les courses de rade indigènes ont été fort animées; plus de 35 voiles et balénières étaient en saut, ainsi qu'un grand nombre de pirogues. Pour les premières, les vainqueurs sont les nommés Fasopa et Varunai, et pour les dernières à l'indigène Vailho.

A midi, tous les chefs et grands juges de Tahiti et de Moorea ont été présents à l'hôtel du Gouvernement par le régent Paraita.

Une partie de l'après-midi a été consacrée aux jeux du tournoi et du mat de coque. La distribution des vivres a seule occasionné quelques désordres, dus à la turbulence et à l'avidité des Indiens que l'on a promptement réprimés; il n'y a eu à déplorer aucun accident de quelque gravité. A 3 heures, le Gouverneur, accompagné du consul américain, d'un nombreux cortège d'officiers et suivi d'un grand nombre de coureurs a quitté l'hôtel du Gouvernement pour se rendre sur la plage de Taone où devaient avoir lieu les courses. La première partie du programme a été suivie exactement; quant aux deux dernières courses annoncées, elles n'ont pu avoir lieu. La distance à parcourir était de 600 mètres; l'Indien Nou, qui a remporté le 1^{er} prix l'a franchie en 44 secondes; et Tai le 2^e en 49; les autres concurrents de la dernière lutte n'ont mis que 50 et quelques secondes.

Les soir les édifices publics ont été illuminés et une soirée brillante a réuni dans les salons du Gouvernement toute l'élite de la société européenne de Papeete. S. M. la Reine, son époux Arifanite, le régent Paraita y ont assisté ainsi qu'une foule de personnes qui se sont réunies à 7 heures du matin. A l'ex-



ception de la musique qui laissait à désirer malheureusement, la plus grande gaieté et la plus grande animation n'ont cessé de régner pendant tout le bal. Les premières clartés du jour commencèrent à briller à l'horizon lorsque les danseurs se sont retirés; il était environ à heures du matin.

Nous continuons à donner plus bas les nouvelles d'Europe, faisant toutes nos réserves, comme dans notre dernier numéro, car elles n'ont aucun caractère officiel, et nous sommes loin d'en garantir l'authenticité.

CONFÉRENCES DE VIENNE.

DOCUMENTS OFFICIELS.

Les documents officiels de la conférence de Vienne, communiqués au parlement anglais, se bornent à des protocoles, des notes et des *mémoires*. Ils remplissent les colonnes de plusieurs journaux d'Europe. Au lieu de le reproduire *in-extenso*, nous croyons plus intéressant pour nos lecteurs, d'emprunter au *Times* de Londres, le résumé suivant dont la teneur est complète bien que dégagée des longues interminables inhérentes aux procès-verbaux diplomatiques.

« La conférence fut ouverte à Vienne le 15 mars, par un discours du comte Buol qui avait été appelé unanimement à la présidence. Cette allocution était une exhortation à des sentiments pacifiques et conciliateurs parmi les plénipotentiaires; mais elle contenait l'importante déclaration que « l'empereur d'Autriche avait pris ses résolutions sur les conditions indispensables à la paix, et que rien, pas même les plus sérieuses conséquences, — n'empêcherait Sa Majesté d'adhérer scrupuleusement à l'engagement qu'elle avait contracté avec ses alliés. »

« Ces conditions sont les quatre points bien connus, qui avaient été communiqués à l'envoyé russe lequel déclare qu'il adhérerait à tous les principes qui s'y trouvaient exprimés (y compris celui de mettre fin à la prépondérance russe dans la mer Noire) et qu'il était prêt à les adopter comme point de départ des négociations. Cette définition fut agréée par la France et l'Angleterre, qui remarquèrent que ces principes devaient être considérés comme au-dessus de toute discussion, et qu'il ne restait à déterminer que leur application.

« L'ordre de la discussion fut alors fixé ainsi :

1° Les Principautés Danubiennes;

2° La navigation du Danube;

3° La limitation de la puissance de la Russie dans la mer Noire;

4° La condition des chrétiens sujets de la Porte.

Les ministres russes (après une tentative inefficace pour obtenir l'admission de la Prusse à la conférence) consentirent à l'abrogation complète et permanente des traités existant précédemment au sujet des Principautés, entre la Russie et la Turquie. La condition future de ces provinces devait être réglée par un décret solennel de la Porte, pourvoyant au maintien de tous les privilèges et libertés des Moldo-Walaques et des Serviens, sous la sanction amicale des Grandes Puissances. Tout protectorat exclusif devait être aboli, et les plénipotentiaires russes montrèrent un zèle singulier mais louable à ce qu'elles franchises des peuples de ces provinces ne fussent en rien diminuées. L'arrangement définitif d'un projet pour l'administration des Principautés fut transféré à un comité qui devait attendre des instructions ultérieures de Constantinople.

La question de la navigation du Danube fut réglée d'une façon analogue sans beaucoup de difficulté. La Russie protesta qu'elle n'avait jamais contesté ou empêché la liberté commerciale de fleuve, et que les obstacles qui s'étaient élevés provenaient seulement de causes naturelles; — remarque à laquelle le baron Prokesch répliqua que, bien qu'il ne mit pas en doute les bonnes intentions de la Russie sur ce sujet, il était malheureusement arrivé que les résultats étaient incontestablement différents de ses assurances. L'arrangement éventuellement accepté, décida que les principes établis en 1815, à l'égard des autres fleuves d'Europe, seraient appliqués au Danube, et garantis par toutes les Puissances, — et qu'une commission de toutes les Grandes Puissances serait formée pour prendre les mesures néces-

saires à l'ouverture et à la protection de la libre navigation du fleuve. La Russie consentit à ne pas rétablir sa quarantaine aux bouches du Sulinia, et à ce qu'aucune fortification ne fût élevée entre le chenal de Sulinia et celui de St. Georges.

Le 26 mars, les plénipotentiaires arrivèrent à la discussion du troisième point. Le comte Buol proposa que d'abord les ministres de Russie et de Turquie fussent priés de déclarer respectivement à la Conférence les moyens par lesquels ils proposaient de donner effet à cette stipulation générale. Cette proposition courtoise fut acceptée par la France et l'Angleterre, mais déclinée par le prince Gortschakoff, qui déclara qu'il n'était pas en position de suivre la marche suggérée par le comte Buol. Sur ce, un ajournement fut convenu pour le temps nécessaire à l'arrivée d'Ali-Pacha de Constantinople, — de M. Drouyn de Lhays de Paris, — et de nouvelles instructions de Saint-Petersbourg; l'Autriche insista sur la convenance de procéder, durant cet intervalle de temps, à la discussion du quatrième point, et la Russie appuya fortement cette opinion; mais les envoyés français et anglais reprirent de leurs gouvernements respectifs l'ordre de s'abstenir de discuter le dernier point, jusqu'à ce que le troisième eût été réglé.

Le 17 avril, après une interruption de dix-huit jours, la Conférence se réunit de nouveau, pour apprendre le résultat des instructions de Saint-Petersbourg. Le prince Gortschakoff refusa d'abord d'accepter l'offre à lui faite dans la réunion précédente, et de faire aucune proposition; mais il ajouta que la Russie était prête à prendre en sérieuse considération tous moyens qui pourraient être proposés, pourvu qu'ils ne fussent pas de nature à empiéter sur les droits de souveraineté de l'empereur de Russie dans ses domaines. Sur cette nouvelle, M. Drouyn de Lhays (qui était maintenant présent) exprima son regret qu'après 18 jours de délai, les plénipotentiaires russes n'eussent pas de meilleures communications à faire à cette Conférence. Il proposa en conséquence que les puissances alliées se réunissent immédiatement pour s'entendre sur une proposition; et il finit par demander si la Russie considérerait comme une infraction à ses droits de souveraineté, son renoncement à la liberté de construire un nombre de vaisseaux de guerre illimité dans la mer Noire?

À cette question inattendue, le prince Gortschakoff répondit que « la Russie ne consentirait à la limitation de la force de sa marine à un nombre de vaisseaux déterminé, ni par un traité ni par aucun autre moyen. » Comme cette déclaration trancha virtuellement la question principale et mit fin en quelques jours aux négociations, il est inutile pour nous ici de poursuivre l'examen des arguments employés pour et contre les principes de limitation, bien qu'ils méritent une étude attentive. Il est d'un intérêt plus immédiat d'observer la conduite de la Russie à la fin de la transaction.

Outre la cessation de la prépondérance navale de la Russie dans la mer Noire, le troisième point avait à rattacher plus étroitement l'empire ottoman au système général européen. Pour arriver à ce résultat, une clause fut mise en avant par M. Drouyn de Lhays, clause qui engageait toutes les puissances à respecter l'indépendance et l'intégrité territoriale de l'empire ottoman, et à garantir en commun la stricte observance de cet engagement.

Sur ce point, le prince Gortschakoff refusa positivement d'attacher à cette garantie la signification d'une garantie positive et active en faveur des territoires turcs, — preuve très significative de l'esprit réel avec lequel les Russes s'étaient engagés dans ces négociations! Pressé, pourtant, à la fin, d'expliquer plus complètement les vues de la cour de Saint-Petersbourg, après qu'elle avait rejeté déjà les moyens proposés pour régler le troisième point, le prince Gortschakoff lut, le 21 avril, à la Conférence, une note dans laquelle il essayait de ignorer que la Turquie n'était exposée à aucun danger de la part des forces navales de la Russie, et il finissait par déclarer que la Russie se s'opposerait pas à la révision du traité de 1841 dans le but d'ouvrir aux pavillons militaires de toutes les nations, le passage du Bosphore et des Dardanelles. Telle est, littéralement, la seule concession que la Russie annonce l'intention de faire sur ce sujet, concession faite, en réalité, aux dépens de la Turquie plus qu'à ses propres.



que lui-même d'une autre suggestion de fermer les darses en face de la Porte; mais ces projets étaient si évidemment sans valeur et impraticables, qu'il ne resta plus aux plénipotentiaires français et anglais qu'à refuser de les discuter, et à déclarer que leurs pouvoirs et leurs instructions étaient épuisés. L'envoyé russe n'en continua pas moins à insister avec une impudence extraordinaire sur ce qu'il avait tenu la parole de son gouvernement, en faisant plusieurs propositions pour la solution de la difficulté. Mais la seule valeur de ces propositions à nos yeux, et aux yeux de l'Europe, est de démontrer que la Russie ne consentira pas, jusqu'à ce qu'elle y soit forcée, à donner pour l'indépendance territoriale de la Turquie, aucune garantie dont la violation de sa part constituerait un cas de guerre immédiate entre elle et toutes les autres grandes puissances; et que la Russie maintiendra aussi longtemps qu'elle pourra matériellement le faire, cette position agressive dans la mer Noire qui a été la seule cause de la guerre actuelle.

Le comte Buel termina la conférence comme il l'avait ouverte en déclarant que, dans l'opinion de la cour de Vienne, le plan proposé par M. Drobný de Lehrs, et rejeté par la Russie, était complet et efficace, tandis que la contreposition de la Russie n'était pas, et ne pouvait pas être considérée comme contenant des principes propres à figurer dans un système complet et général de politique. Ces paroles ne laissent aucun doute sur la cause de la non réussite des négociations, et rejettent tout le faudeu de la récente rupture sur le cabinet russe. En réalité, le principal mérite de cette transaction est d'avoir mis à nu, et de montrer en face de l'Europe, le caractère insolent et agressif de l'ennemi que nous avons à combattre, et de prouver que, si les puissances alliées sont résolues à détourner les périls et les maux que la prépondérance de la Russie menace d'infliger à l'Europe, ce résultat ne peut être obtenu que par la poursuite heureuse et combinée de la guerre.

L'ouverture de l'exposition a eu lieu le 1^{er} mai, le temps froid, couvert et humide, n'a pas favorisé cette solennité d'inauguration à laquelle assistaient l'empereur et l'impératrice. De grandes fêtes sont promises, principalement dans le monde officiel, pendant la durée de l'exposition. On en donnera trois d'une magnificence inouïe en l'honneur de la reine d'Angleterre, à Saint Cloud, à l'Hôtel-de-Ville et à l'ambassade anglaise.

Les vastes galeries du Palais de l'Industrie sont loin d'avoir leurs installations complètes. Les salles des exposants ne sont qu'imparfaitement garnies, et il faudra quelque temps encore pour débarrasser et placer les innombrables articles qui sont arrivés.

NAPOLEON III ET LA POLOGNE.

En réponse à l'Adresse qui a été présentée à l'empereur par les Polonais résidant à Paris pour le féliciter d'avoir échappé à l'assassinat de Biancamano, Sa Majesté dit le *London News*, aurait répondu dans ces termes significatifs: — « Je suis profondément touché des sentiments exprimés dans votre Adresse. J'attendais de vous cette manifestation. Jusqu'ici je n'ai pas été à même de faire ce que j'aurais désiré pour votre pays; mais la marche des événements me permet maintenant d'espérer que je puis vous être utile, en continuant l'œuvre commencée par celui dont je suis l'héritier. »

Le correspondant du même journal ajoute que les cadres de la légion polonaise se complètent rapidement, et qu'il y a des symptômes frappants que le mouvement polonais sera entièrement national, et non pas limité au seul parti du prince Czartoryski. La nomination du comte Walewski au ministère des affaires étrangères a été saluée par les Polonais à Paris comme l'aurore d'une ère nouvelle. Le comte Walewski, fils naturel de Napoléon I^{er}, est en effet Polonais par sa mère, et, quoiqu'élevé en France, il a combattu et versé son sang pour la cause polonaise dans la guerre de l'insurrection en 1831; il a été décoré pour sa belle conduite à la bataille de Grochow, après laquelle il fut envoyé en mission diplomatique à Londres par le gouvernement révolutionnaire. Depuis il s'est consacré à être membre de l'association polonaise.

Il est difficile de préjuger aujourd'hui quel sera le sort de la Pologne. Mais tous les cœurs généreux ne peuvent que faire des vœux ardents pour que les circonstances permettent à la France d'aider à l'affranchissement et à la réconstitution de cette héroïque nation.

Des correspondances particulières de Saint-Petersbourg, des premiers jours de mai, signalent dans le Conseil impérial une tendance absolue à la guerre; on y parlait également de la retraite du comte de Nesseldorff, le chef du ministère actuel, comme coupable d'avoir résisté au vœux parti de la guerre. Les nouvelles de Vienne, du 16 mai, confirment cette dernière prévision, et annoncent que l'empereur Alexandre, ayant accepté sa démission, a nommé à sa place le prince Tchernoff.

Enfin, d'autres correspondances de Saint-Petersbourg prétendent que l'âme du gouvernement actuel de la Russie n'est pas l'empereur Alexandre, mais le grand-duc Constantin, le chef du parti de la guerre en Russie; et que rien ne se fait sans l'approbation et le consentement de ce dernier; que tous approuvent ses décisions, et que personne n'ose lui résister dans les conseils.

Le 11 mai, lord Palmerston a exposé dans la Chambre des Communes le plan ministériel de réforme du département de la guerre. Ce plan porte en substance qu'à l'avenir les affaires politiques et civiles seront sous le contrôle du ministre de la guerre, et la discipline militaire sous celui du commandant en chef.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans le discours du premier ministre, c'est que dans ses conclusions il présente la situation actuelle sous le jour le plus grave:

« Deux grandes puissances, à l'instigation de la France et l'Angleterre, sont en présence d'une puissance gigantesque et colossale, la Russie; et il s'agit, enfin de compte, de savoir si l'Angleterre et la France conserveront la haute position qu'elles ont eu jusqu'à présent, ou si elles tomberont au rang d'États de second ordre, et si l'ennemi est désormais le dictateur et la puissance dominatrice du monde. »

Légion étrangère au service d'Angleterre.

Le recrutement de cette légion, dit un journal anglais, se poursuit activement à Boston, sous la direction du secrétaire provincial de la Nouvelle-Ecosse, et, bien que les agents ne fassent pas mystère de leur affaire, les autorités américaines ne sont cependant pas encore intervenues.

Le comte Miculawski, exilé polonais et l'un des révolutionnaires les plus marquants de l'Allemagne dans les insurrections de 1848, à Berlin et à Bade, est à Halifax, recrutant des hommes pour le service anglais en Crimée.

— En Angleterre, plusieurs incidents marquent les tendances démocratiques de la nation. La reine d'Angleterre a consenti à donner publiquement, de ses propres mains, des médailles militaires aux simples soldats dans les rues de Londres.

— On dit que négociations sont entamées pour le mariage du roi de Sardaigne avec la princesse royale d'Angleterre, fille aînée de la reine Victoria.

— Des lettres de Constantinople annoncent que la taxe de capitulation sur les chrétiens est abolie. Ils seront astreints au service militaire, mais formeront des corps séparés.

— L'amiral Mackay, sénateur et ancien ministre de la marine, est mort à Paris le 13 mai.

Volontaires Polonais et Hongrois.

Plusieurs chefs des insurrections polonaises et hongroises de 1830 et 1848 viennent de quitter la France et l'Angleterre pour se rendre à Constantinople, où ils espèrent faire accepter leurs services par le gouvernement ottoman, ou par l'Angleterre, qui, on se le rappelle, organise une légion étrangère.

Beaucoup des prisonniers faits sur les Russes à Bomarsund sont dirigés sur Marseille. Ces hommes, presque tous Polonais, ont été enrôlés dans la légion polonaise au service de la Turquie.

L'empereur Napoléon a accordé une pension de 4,000 fr. à la veuve du brave général Bazot, mort des suites de ses blessures devant Sébastopol.



TRIBUNAL DE COMMERCE DES ÎLES DE LA SOCIÉTÉ.

DISPOSITIF

Un jugement rendu le 13 août 1855 au tribunal de commerce des Îles de la Société.

LE TRIBUNAL :

« Vu la requête de MM. CASANOV et BELLAS et LABBE, agissant comme créanciers du sieur Georges René.
« Qui le sieur Georges René dans sa défense, lequel a déclaré au tribunal l'impossibilité pour lui de satisfaire à aucun paiement.

« Vu les articles 437, 440, 462 et suivants du Code de commerce.

« Après en avoir délibéré conformément à la loi ; le tribunal déclare en état de faillite ouverte le sieur Georges René, marchand de vin patenté à Papéete. Fixe à la date de ce jour l'époque de l'ouverture de la faillite. Ordonne que si fait n'a été, les sceaux seront apposés au domicile du failli et partout où desolus sera, conformément aux articles 455 et 458 du Code de commerce, à l'effet de quoi avis du présent jugement sera sur le champ adressé par M. le greffier, à M. le juge de paix ; nomme M. Rouffio, juge commissaire de ladite faillite et pour syndics provisoires MM. Casanov et Labbe.

« Ordonne que conformément à l'article 455 du même Code, le personnel du failli sera mis en dépôt dans son domicile actuel sous la surveillance d'un gendarme, à défaut de maison d'arrêt, et que dans cet état, il ne pourra être reçu d'écrou sur recommandation pour aucune espèce de délits.

« Ordonne que le présent jugement sera affiché par extraits dans l'enceinte du tribunal, sur le port de Papéete et dans le journal de la localité.
« Renvoie à de plus amples renseignements pour statuer sur l'excusabilité du failli, et ordonne enfin que le jugement sera exécuté provisoirement suivant sa forme et teneur.

« Prononce contre le sieur Georges René des dépens portés au chiffre de cinquante francs et le condamne aux frais de la procédure.

Fait, clos et rendu en séance publique à Papéete, le 14 août, au tribunal de commerce où signaient MM. Georges de Coats, chef du service administratif en Océanie, président, Alexandre Salmon, vice président, juge, Jacques Rouffio, juge, et Victor Dupond, greffier, les jour, mois et an que d'autre part.

Pour extrait conforme :

Le greffier,
Y. DUPOND.

Vu,
Le président,
G. DE COATS.

BATIMENTS SURRADE.

DE GUERRE.

24 février. Corvette française *Moselle*, commandée par

M. Bolland, lieutenant de vaisseau.

30 juillet. Golette française *Papéete*, commandée par

M. Rosenweig, lieutenant de vaisseau.

9 août. Corvette française *Prévoyante*, commandée par

M. Laurent, lieutenant de vaisseau.

12. Aviso à vapeur *Duroc*, commandé par M. de La-

vaussière, lieutenant de vaisseau.

9 mai. Golette française *Tanemanu*, désarmée.

Golette française. *Nouveau*, désarmée.

DE COMMERCE.

21. Trois mâts américain *Alfred*, en réparation.

24. Trois mâts américain *Columbia*.

24. Golette chilienne *Penquista*, capitaine Alexandre, sur cale.

7. Golette anglaise *Harriet*, capitaine Cleeland.

Mouvements du port de Papéete du samedi 11 au samedi 17 août 1855.

ENTRÉS.

12 août. Aviso à vapeur le *Duroc*, commandé par M. de Lavaussière, lieutenant de vaisseau, venant de la Nouvelle-Calédonie.

SORTIS.

12. Trois mâts anglais *Invincible*, capitaine Brier, pour Sydney.

17. Golette de Borabora *Tirianos*, capitaine Oraone, pour Huahine.

18. Golette anglaise *Sophia*, capitaine Hayward, pour Sydney.

ANNONCES.

A VENDRE.

La golette française *Caroline*, dans l'état où elle se trouve, avec ses mâts, espars, gréement, etc.
Pour plus amples renseignements, s'adresser à M. Rousseau.

FOR SALE.

The french schooner *Caroline* as she now lies, with all her masts, spars, tackle, etc.
For further particulars, apply to
MR ROUSSEAU.

A VENDRE.

Une maison située en face le Trésor colonial et toutes espèces de marchandises.
S'adresser à M. Lanotte.

EN VENTE.

La belle golette *Harriet*, capitaine Cleeland, jaugeant 114 tonneaux, avec lest et provisions qui se trouvent à bord. La susdite golette est en parfait état et prête à prendre la mer.

Pour renseignements, s'adresser à

A. GIBSON.

FOR SALE.

The fine fast sailing schooner *Harriet*, capitaine Cleeland, 114 tons register with ballast and stores on board and in perfect order to proceed to sea.
For further particulars apply to

A. GIBSON.

POUR VALPARAISO.

Le brig-golette-clipper *Penquista*, capitaine Alexandre, partira pour la destination ci-dessus du 1er au 5 septembre prochain.

Pour fret et passagers, s'adresser à M. Labbe, consignataire, ou au capitaine, à son bord.

A VENDRE.

Une balcinère avec ses voiles et avirons.

S'adresser à M. J. Vieillard, chez MM. Hort frères, négociants.

L'imprimeur gerant : H. GEORGETTE DU ROUSSEAU

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES DU 11 AU 18 AOUT 1855.

| DATES. | NATURE BAROMÉTRIQUE | | TEMPÉRATURE. | | | Tension moyenne de la vapeur | Humidité relat. en centièmes | Quantité de pluie tombée | Vents dominants pendant le jour |
|--------|---------------------|---------------------|--------------|---------|----------|------------------------------|------------------------------|--------------------------|---------------------------------|
| | hauteur moyenne. | oscillation diurne. | Minima. | Maxima. | Moyenne. | | | | |
| S. 11 | 759.37 | 1.7 | 21.0 | 25.0 | 23.00 | 22.90 | 20.74 | 97.4 | E. |
| D. 12 | 760.42 | 1.8 | 19.0 | 27.6 | 23.30 | 23.78 | 19.58 | 85.6 | E. |
| L. 13 | 761.77 | 1.6 | 19.2 | 27.8 | 23.50 | 23.60 | 20.07 | 88.4 | E. |
| M. 14 | 761.57 | 1.5 | 18.1 | 28.0 | 23.00 | 23.45 | 19.38 | 80.0 | E. |
| M. 15 | 761.65 | 1.7 | 19.0 | 27.0 | 23.00 | 23.70 | 18.00 | 86.8 | E. |
| J. 16 | 761.97 | 1.3 | 18.0 | 27.1 | 22.70 | 23.60 | 18.31 | 86.0 | O. |
| V. 17 | 761.87 | 2.0 | 20.0 | 27.2 | 23.50 | 23.60 | 18.31 | 86.0 | O. |